BULLETIN DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
2e Série — Tome 39 — N° 5, 1967 (1968), pp. 970-978.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LES PATELLIDAE DE LA COLLECTION LAMARCK

Par J. CHRISTIAENS[1]

En 1950 G. Mermod, conservateur de malacologie au Muséum d'Histoire Naturelle de Genève, publia dans la Revue Suisse de Zoologie (tome 57, n° 34, pp. 687 et suivantes) un article intitulé : « Les types de la Collection Lamarck au Muséum de Genève ».

Ayant eu l'occasion, grâce à l'obligeance de M. Binder, successeur de G. Mermod, de consulter la collection de Patelles de Lamarck, je crois utile de compléter la contribution précitée où plusieurs points d'interrogation sont restés ouverts. Malgré le fait que la collection de Lamarck ait déjà été examinée par d'éminents malacologues, nous espérons pouvoir apporter un peu de lumière sur les derniers points de doute, bien conscients qu'à l'heure actuelle bien des choses sont encore à faire concernant la classification et la détermination des espèces et sous-espèces des Patellidae.

Ayant vu l'état de la plupart des patelles de Lamarck et devinant qu'il n'a jamais vu la côte française, vu son ignorance des patelles européennes, il n'est pas difficile de concevoir que pour le groupe difficile des patelles, Lamarck ait pris le chemin le plus facile en créant sur les 45 espèces mentionnées de sa collection 20 nouvelles espèces dont 13 d'habitat inconnu. Sur les 25 restantes, Lamarck ne recourt que 8 fois — avec plusieurs identifications erronées — aux espèces créées par Gmelin qui pourtant sont très nombreuses ; en effet Pilsbry en 1891 donne encore 81 espèces de Gmelin comme non identifiées.

Dans ce qui suit nous examinerons d'abord les 20 espèces créées par Lamarck, puis nous ajouterons quelques remarques concernant quelques autres patelles de son cabinet afin d'obtenir une meilleure notion des connaissances de notre savant sur le sujet des patelles. N'oublions cependant pas que nous devons à Lamarck la révision de la famille des patelles dans laquelle Linné réunissait encore les *Fissurella*, *Crepidula*, *Calyptraea*, *Capulus*, *Hipponix* et *Patella*.

Pour être complet nous reprendrons toutes les espèces créées par Lamarck, même celles dont la synonymie était déjà proposée ou acceptée jusqu'à présent.

P. apicina Lk. : Est une *P. granatina* L. dont la région apicale, très saillante, a été travaillée et polie. Le mot *apicina* a comme racine latine

1. Correspondant du Muséum, Hasselt (Belgique).

le mot *apex*. Ne peut pas être considérée comme unc var. de *P. granatina* mais comme synonyme.

P. barbata Lk. : Synonyme et non variété de *P. barbara* L. En 1825 BLAINVILLE fait déjà remarquer que la série de poils entre les côtes sont des restes de fucus.

P. longicosta Lk. : Espèce de l'Afrique du Sud.

P. spinifera Lk. : Synonyme de *P. barbara* L.

Considérée dans beaucoup de collections comme variété de *P. barbara* L. Ceci se justifie au même titre que la mutation *ex forma spinulosa* B.D.D. créée pour la *P. tarentina* Von Salis (Moll. Mar. Rouss., p. 477).

P. aspera Lk. : Il y a trois exemplaires dans la collection LAMARCK dont l'habitat n'est pas connu. A notre avis ce sont des espèces non-européennes. Le plus grand exemplaire de 70 × 60 × 25 mm figuré par MERMOD n'a pas, à l'intérieur, une nacre brillante et argentée comme le dit LAMARCK mais une nacre peu argentée et légèrement violacée comme la plupart des *P. aspera* Lk. ou *P. lowei* d'Orb. de l'archipel de Madère. La couleur extérieure est brun-ocre, légèrement décolorée. Cette grande coquille peut provenir des Canaries ou de Madère tandis que les deux autres exemplaires proviennent plus que probablement de Madère où la forme, les dimensions et la couleur du petit exemplaire qui a 52 × 43 × 13 mm sont très courantes (voir fig. 7 à 11, pl. 53, de PILSBRY, XIII). Cette espèce est apparentée mais différente des espèces européennes qui ont reçu les noms de *P. ulyssiponensis* Gmel., *P. tarentina* Von Salis, *P. bonnardi* Payr., *P. athletica* Bean ainsi que le nom de *P. aspera* Lk.

P. luteola Lk. : Cette espèce est décrite et figurée par MERMOD. Citons cet auteur : « Cette coquille nommée *luteola* n'a en réalité de jaune que l'enduit résineux (soluble dans l'ammoniaque) dont elle a été entièrement recouverte. C'est une patelle d'un blanc un peu rosé, iridescente, solide, munie d'une quarantaine de côtes radiaires subégales, faiblement noduleuses. »

« Le Prof. FISCHER-PIETTE à qui des photos et un moule ont été envoyés, pense qu'il s'agit d'une *P. ferruginea* var. *rouxi* Payr. »

L'examen du type montre effectivement qu'il est recouvert d'un enduit que je pense être un vernis à base d'huile de lin qui jaunit très vite. La forme générale de la coquille, la position de l'apex, la grande callosité blanche entourée d'une forte impression de l'attache musculaire rappellent fortement la *P. lugubris* Gmel. Il suffit de comparer la figure de REEVE (Conch. Icon., n° 32) reproduite par PILSBRY, pl. 57, fig. 32, avec la photo donnée par MERMOD. Comme les bords sont très effilés, les côtes aplaties, glacées, peu noduleuses, blanches et le sommet très érodé, je pense qu'on est en présence d'une *P. lugubris* Gmel. dont le test extérieur a été attaqué par un acide ou autre produit caustique afin d'enlever la couleur noire superficielle, caractéristique de *P. lugubris*. L'habitat donné par l'étiquette de collection (Afrique) serait dans ce cas exact.

Quoiqu'il existe dans la collection de DAUTZENBERG à Bruxelles des coquilles *P. lugubris* var. *pallida* Dautz. mss. d'une couleur extérieure pâle jaune-bleuâtre je ne pense pas qu'il y ait lieu de garder la variété *luteola* Lk. car non seulement le jaune (ou le blanc) du type Lk. semble

être créé artificiellement par enlèvement du test noir mais également parce que la *pallida* de DAUTZENBERG ne me semble pas être une vraie *lugubris* mais une des multiples variétés de *P. caerulea* de l'Atlantique dont les noms restent ambigus ; cette var. *pallida* ressemble plutôt à la *P. caerulea* Rve (= *P. teneriffae* Mab.).

La *P. caerulea* var. *subplana* Pot. & Mich. que DAUTZENBERG mentionne aux Canaries (Moll. Can. et Sénégal 1890) et dont le test est assez mince, ressemble quelque peu à la *P. luteola.* Elle en diffère par son apex plus antérieur et par sa couleur qui n'est pas entièrement blanche. Les coquilles blanches (*P. margaritacea* Gmel. et *P. alba* Anton) répondant à la figure L, planche VIII, de GUALTIERI (Index test Conch, 1742) et à la fig. 85 A. B. de MARTINI (Conch. Cab. 1769) ont une autre configuration de côtes et sont probablement des *P. caerulea* de la Méditerranée. J'en possède une de 43 × 43 × 8 mm répondant à la description de GMELIN et de MARTINI et provenant de Torre Vieja en Espagne.

Cette *P. margaritacea* est bien différente de la *P. luteola* Lk.

P. pyramidata Lk. : Très belle coquille de 87 × 77 × 35,5 mm dont l'intérieur ressemble à *P. ferruginea* Gmel. L'extérieur est d'un fauve roussâtre, ayant des côtes sans tubercules, subégales, plus nombreuses mais ressemblant à *P. magellanica* Gmel. Peut être considéré comme une très belle variété de *P. ferruginea* Gmel. que je n'ai encore vu nulle part. Habitat inconnu, PILSBRY et MERMOD la mettent en synonymie de la *P. ferruginea* Gmel.

P. plumbea Lk. : décrite et figurée par MERMOD.

Le bord de l'exemplaire unique n'est pas légèrement meulé, comme le dit MERMOD, mais a été fortement meulé car à l'intérieur il n'y a plus de traces des rayons brun-noir qui percent au bord de la vraie *plumbea* sur une largeur de plusieurs mm. Le type de LAMARCK (52 × 38 × 10,5 mm) concorde bien avec un de mes exemplaires (58 × 42 × 15) dont le bord pourvu de rayons brun-noir dépasse de 3 à 4 mm le type de LAMARCK. En enlevant ce bord les deux coquilles sont identiques à l'intérieur. A l'extérieur les côtes, couleur et forme, sont également les mêmes avec pourtant la différence que le sommet de ma coquille est intact, obtus, entouré de 45 côtes noires subégales et que dans le type de LAMARCK il est érodé, blanc, sans côtes. La seule référence donnée par LAMARCK, « An *P. caerulea* ? Born Mus., pl. 18, fig. 2 » nous semble une jeune *plumbea* de 7 lignes, bleuâtre, comme beaucoup de jeunes patelles des espèces ouest-africaines, à apex très en arrière. Nous en possédons une qui correspond à la description de BORN. Par contre, la *P. plumbea* de REEVE, fig. 5 et 46, est différente du type ainsi que la *P. caerulea* de Quoy & Gaimard (Voyage Astr., p. 342, p. 70, f. 4, 5) considéré par PILSBRY comme synonyme de *P. plumbea* et qui pour nous est la *P. cyanea* Lesson 1830 (Voy. de la Coq.). La *P. canescens* Rve (Conch. Icon., fig. 103) que SMITH et PILSBRY considèrent comme synonyme de *P. plumbea* nous semble une espèce différente, dont l'extérieur noir a la même structure que quelques rares *P. intermedia* var. *vatheleti* Pilsbry, ce qui permettait probablement à PILSBRY de considérer la *P. vatheleti* comme variété de *P. plumbea* en passant par l'intermédiaire de *P. canescens* Rve. Or *P. vatheleti* est par son

aspect intérieur et par ses caractères radulaires une *P. intermedia* (Knapp) Murray (voir CHRISTIAENS, Bull. Mus. Nat. Hist. Nat., 2e série, tome 38, 1966, p. 902). La question reste donc ouverte de savoir si la *P. canescens* Rve est une sous-espèce de la *P. intermedia*. A l'heure actuelle il est impossible d'y répondre car les collections générales de Paris, Genève, Bruxelles et Londres ne possèdent pas la *P. canescens* et je ne tiens qu'un exemplaire dont l'intérieur ne rappelle en rien la *P. intermedia* ni la *P. plumbea*.

Remarquons encore que dans beaucoup de cabinets, entre autres le musée de Genève, on trouve sous le nom de *P. plumbea* des espèces ressemblant à la fig. 46 de REEVE qui, d'après cet auteur, doit représenter une jeune *plumbea*. Comme je possède un exemplaire de 66 × 55 × 22 du Sénégal répondant à la fig. de REEVE, il ne s'agit pas seulement de juvéniles. Cette coquille est bien ovale, a environ 45 côtes rudes, alternées de 2 ou 3 côtes plus faibles, ferrugineuses à noir à l'extérieur, sommet blanc, l'intérieur bleu iridescent avec un petit liseré noir, grande callosité couleur de lait avec une forte impression musculaire. Le vrai nom de cette espèce est à mon avis *P. adansoni* var. *atra* Dautz. (Voy. Melita Can., 1890), quoique je n'aie pas vu ou trouvé le type de DAUTZENBERG et que les *P. adansoni* de la Baie de Mossamédes de la Mission Gruvel 1909, déterminées par DAUTZENBERG, soient d'une toute autre forme que les types *adansoni* de DUNKER, ce qui n'exclut pas une identification erronée de la part de DAUTZENBERG.

Cette coquille du Sénégal ressemble également à la figure du Libot d'ADANSON dont nous toucherons un mot dans la rubrique *P. safiana*. Le type de *P. plumbea* semble donc être une espèce à forme spéciale dont seulement les exemplaires du Sénégal (collection de l'Amiral de HELL 1846 et Mr BALLOT 1887 au Musée de Paris) répondent au type. Il faudra une prospection plus poussée et des études radulaires pour voir s'il n'y a pas moyen de rattacher ou de rapprocher la *P. plumbea* Lk. à d'autres espèces africaines.

P. scutellaris Lk. (non *P. scutellaris* Blainville).

Est un exemplaire roulé de *P. oculus* Born dont l'intérieur est brunâtre avec une grande callosité blanche. L'extérieur est brun, sauf la région apicale qui est blanche et érodée.

P. safiana Lk. : Trois exemplaires dans la collection LAMARCK. La grande coquille de 77 × 57 × 21, qui a servi à DELESSERT pour sa figure 2 a-c, pl. 22, est la *P. safiana* type. Les coquilles du Maroc présentes au Musée correspondent le mieux à la *P. safiana* type. Les côtes sont généralement plus prononcées et dans les grands exemplaires les rayons brun-noir ont disparu.

La coquille intermédiaire de 74 × 57 × 15 correspond à la figure de *P. conspicua* Philippi, figurée également par PILSBRY pl. 56, fig. 25-26, et qui est une variété de *P. safiana* (voir FISCHER-PIETTE, Journ. de Conch., 1942, p. 142). Sa callosité n'est pourtant pas jaune-rouge, ce qui la différencie de la vraie *conspicua* qui provient du Gabon. Il est à noter que je possède une *conspicua* des îles Açores dont le jaune-rouge intérieur dépasse l'impression musculaire et dont l'extérieur est plus ou moins lisse.

La plus petite coquille, de 50 × 42 × 15 mm, très différente des

2 premières, se différencie également de la *P. plumbea* (Mermod dit qu'on se trouve fort embarrassé pour la différencier du type de *plumbea*). Elle est à notre avis une variété de *P. lugubris* à rayons noirs multiples. Cette coquille, figurée par Mermod, serait donc une *P. lugubris* var. *multiradiata.*

Nous avons mentionné plus haut qu'une certaine forme de coquille considérée dans beaucoup de cabinets comme *P. plumbea* Lk. et qui à notre avis est une *P. adansoni* var. *atra* Dautz., ressemble à la figure du Libot d'Adanson.

Les deux coquilles qui représentent le Libot proprement dit sont, d'après Fischer-Piette (Journ. de Conch., 1942, Coq. d'Adanson, p. 139) des *P. safiana* var. *Kraussi* Dkr.

L'intérieur des deux premières coquilles d'Adanson montre effectivement qu'il s'agit d'une variété de *P. safiana* à reflet un peu bleuâtre, comme c'est le cas pour la plupart des espèces ouest-africaines et principalement pour les archipels de Madère, Canaries, Cap-Vert, Sainte-Hélène. L'extérieur est d'une couleur uniforme brun-corné avec de nombreuses côtes fines qui les différencient du type de *P. safiana* de l'Afrique du Nord. Quoiqu'un peu différent de la *P. Kraussii* Dkr par son contour qui est plus ovale et moins rétréci à l'avant, je pense que le Libot peut garder le nom que Fischer-Piette lui a donné.

En ce qui concerne maintenant la *P. adansoni* var. *atra* dont il a été question plus haut et dont l'extérieur ressemble étrangement au Libot, on pourra provisoirement la considérer comme une sous-espèce de *P. safiana.* Son extérieur, noir au lieu de brun, ressemble donc au Libot (= *P. adansoni* var. *Kraussi*), mais son intérieur en diffère par son bord plus finement crénelé et bordé de noir, sa callosité blanche moins calleuse, plus large, plus ou moins lavée de jaune et son reflet plus bleuâtre à l'intérieur.

Pour vérifier ces parentés il faudrait avoir du matériel plus important à sa disposition et principalement du matériel pris vivant, ce qui jusqu'à présent n'est pas le cas.

P. lineata Lk. : Deux exemplaires dont le premier de 37 × 30 × 15 mm portant l'inscription de Lamarck, « faux œil de rubis », est reproduit par Delessert, pl. 23, fig. 6, et par Pilsbry, pl. 73, fig. 85, 87, sous le nom de *Helcioniscus lineatus* Lk. Habitat inconnu.

Je pense pouvoir être formel en disant qu'il s'agit d'une *P. vulgata* var. *secernenda* Dautz. (= *P. servaini* Mabille) à sommet brun-foncé, 10 à 12 côtes ocreuses avec de multiples fines stries intermédiaires, pouvant provenir du nord de la France. Comme ces côtes sont plus claires que dans la plupart des *P. secernenda*, il n'est pas impossible que les côtes aient été légèrement retouchées.

L'autre exemplaire est probablement une *P. vulgata* L. du Sud d'Angleterre, érodée, claire et transparente, ayant 11 rayons très étroits d'une couleur rouille brunâtre. Pour cette dernière coquille, qui se rapproche de la var. *picta* Jeffr., on pourrait garder le cas échéant le nom de *P. vulgata* var. *lineata* Lk. (*ex parte*).

P. tarentina Lk. : Les 4 exemplaires de la collection LAMARCK sont figurés par MERMOD. Les deux petits ne doivent pas retenir notre attention car l'un est fortement roulé et l'autre est une *P. caerulea* L. Le grand exemplaire de forme assez ovale (35 × 28 × 10) et figuré par DELESSERT, pl. 23, fig. 7 a-c, est pour nous représentatif de la *P. aspera* méditerranéenne qui a souvent quelques rayons bruns plus foncés et mal définis. Dans le type de *P. tarentina* Von Salis, qui d'ailleurs a priorité sur la *P. tarentina* Lk., les rayons sont beaucoup plus prononcés et nets tandis que la forme *bonnardi* Payr. est plus pentagonale.

L'autre grand exemplaire de 34 × 31 × 10 est subétoilé, blanc à l'intérieur avec la callosité bordée de noir, et complètement encroûté à l'extérieur. L'intérieur et la forme me rappellent la *P. caerulea* L. *subplana* Pot. & Mich., mutation *stellata* B.D.D. (Moll. Rouss., p. 475), mais il est impossible de s'en rendre compte à cause de l'encroûtement de l'extérieur.

Je pense que, même si le nom *tarentina* n'était pas préemployé, on devrait écarter le nom lamarckien de la liste des espèces et des variétés puisqu'il y a mélange et doute et que le type figuré par Delessert est une simple *P. aspera* méditerranéenne qui est différente de la vraie *aspera* Lk. non européenne. La *P. aspera* de l'Europe devra d'ailleurs reprendre le nom de *P. ulyssiponensis* Gmel. comme il sera montré dans un prochain article.

P. punctata Lk. : Quatre exemplaires de *P. lusitanica* Gmelin dont le plus grand, de 24 × 19 × 18, figuré par DELESSERT, pl. 23, fig. 4 a-c, et par MERMOD, est un spécimen roulé. Habitat : Golfe de Tarente.

P. puncturata Lk. : Habitat : Barbade.

Considéré par PILSBRY comme synonyme de *Acmaea punctulata* Gmel. qui, d'après TUCKER ABOTT (Am. Seashells), est à son tour synonyme de *A. pustulata* Helbling. Cette espèce paraissait à LAMARCK différente de *P. punctulata* Gmel. Il ne dit pas pourquoi mais on peut s'étonner que LAMARCK ait réuni ses deux seuls spécimens (un grand 24 × 20 × 8, roulé et en forme de coupole ressemblant à la fig. 100, pl. 5 de PILSBRY et un petit de forme bien conique), sans vouloir ou pouvoir rapprocher au moins un des deux avec la *punctulata* de GMELIN. La *puncturata* Lk. est synonyme et non variété de *Acmaea pustulata* Helbling.

P. javanica Lk. : Déjà considérée par BLAINVILLE comme *Siphonaria.* Le plus grand exemplaire est figuré par DELESSERT, pl. 23, fig. 3, et représente la *Siphonaria javanica* Lk.

Le plus petit des 3 exemplaires, dont MERMOD dit « le plus petit est une patelle très jeune, verdâtre extérieurement et de couleur alternativement jaune corné et plombé. Cette coquille n'a rien de commun avec les 2 autres », est une jeune *P. vulgata* L.

P. tuberculifera Lk. : Habitat ? Les deux exemplaires de la collection Lk. sont figurés par MERMOD. D'après PILSBRY et MERMOD, c'est une coquille non identifiée.

Le petit exemplaire de forme polygonale ayant des tubercules blancs et figuré par DELESSERT, pl. 23, fig. 5a-c, est une *P. intermedia* (Knapp) Murray (= *P. intermedia* Jeffreys = *P. depressa* Penn.) dont les quelques

tubercules blancs, assez rares dans la *P. intermedia*, je l'avoue, ne méritent pas le nom d'une nouvelle variété. Quant au grand exemplaire (23 × 13×7) c'est une pièce non identifiable, fortement roulée, provenant probablement du Pacifique et dont le test extérieur autour de l'apex a été meulé et poli, laissant au bord une couronne à ornementation imbriquée.

Quoique la figure de Delessert reproduise une *P. intermedia*, nous ne pouvons partager l'avis de Pallary (Explor. Sci. du Maroc, 1912) qui mentionne pour le Maroc *P. tuberculifera* Lk. (= *P. intermedia* Jeffr. = *P. taslei* Mab.) comme espèce. La description de Lamarck ne s'applique que partiellement à la *P. intermedia* et le nom *P. tuberculifera* peut être considéré comme *nomen nudum.*

P. viridula Lk. : L'exemplaire unique (26 × 23 × 6,5 mm) de Lamarck, d'habitat inconnu, est une jeune *Acmaea viridula* Lk. de l'Amérique du Sud.

P. galathea Lk. : L'exemplaire unique représenté par Delessert, pl. 23, fig. 10, et par Mermod, est un *Phenacolepas galathea* Lk. (cf. Mermod).

P. australis Lk. : Pas de traces dans la collection de Lamarck (cf. également Mermod). Il s'agit d'un *Hipponix.*

P. cymbularia Lk. : Un seul exemplaire de 49 × 31 × 14,5 mm dans la collection de Lamarck, dont Mermod dit : « Notre ex. figuré par Deless. n'étant muni d'aucune inscription sur la coquille, la dimension étant en outre plus faible que celle indiquée, nous ne sommes pas certains de posséder le type lamarckien. Pilsbry, vol. 13, p. 115, considère ce type comme une *Nacella (Nacella) mytilina* Helbl., tandis que l'ex. figuré par Deless. serait une *Nacella* (Patinella) *aenea* Martyn var. *deaurata* Gmel. Il me semble cependant, à supposer que nous possédions bien le type de Lk., que les figures données par l'auteur américain comme synonymes, soit pl. 46, figs 28-36, montrent des apex beaucoup trop centraux et des contours trop larges. Pilsbry doit avoir eu à sa disposition un matériel de comparaison considérable, lui permettant de trancher la question. » J'incline pour la thèse de Mermod car le dessin intérieur est bien celui de la *P. deaurata* Gmel. (ne correspondant pas à la mention de Blainville « couleur blanche très nacrée en dedans, rayons nuls ») qui, à mon avis, est une espèce indépendante et non une var. de *P. aenea* Martyn. Le type de Lamarck serait dans ce cas *Nacella deaurata* Gmel. var. *cymbularia* Lk. Le second exemplaire, de 30 × 23 × 9, qui se trouvait mélangé avec les *P. deaurata* Gmel. de la collection Lamarck et que Mermod a ajouté à l'ex. *P. cymbularia* car « appartenant certainement à cette espèce » (Lamarck mentionne dans son livre personnel de 1819 3 exemplaires, tandis que dans sa collection il n'y avait qu'un seul ex.) est une simple *deaurata* dont l'apex est plus élevé et plus central que la variété *cymbularia.*

Après avoir traité les 20 espèces lamarckiennes, nous donnerons, comme annoncé au début de l'article, quelques remarques concernant quelques autres espèces dont l'identification était difficile dans le siècle passé.

P. laciniosa L. : Est une *siphonaria* du Pacifique.

Trois exemplaires dans la collection Lamarck dont les deux petits

semblent des *P. longicosta* Lk. légèrement roulés et le grand une *P. tabularis* Kraus.

P. caerulea L. : LAMARCK cite pour son *caerulea* les références suivantes : *P. caerulea* ? Lin. Gmel., nº 24 ; Martini Conch., 1, pl. 8, fig. 64, 65 ? Cette synonymie est loin d'être claire car GMELIN donne pour sa *P. caerulea*, nº 24, comme seule référence BORN, pl. 18, fig. 2 ? qui en même temps est la seule référence de LAMARCK pour sa *P. plumbea*, ce qui veut dire que LAMARCK s'appuie pour sa *P. caerulea* et sa *P. plumbea* sur une même figure de BORN. D'autre part les fig. 64 et 65 de MARTINI constituent une des principales références de *P. crenata* Gmelin, nº 72, ce qui complique les choses. Il était donc intéressant de consulter la collection de LAMARCK pour avoir une meilleure idée de la conception de cet auteur au sujet de la *P. caerulea* que LINNÉ a décrite si sommairement.

La collection est malheureusement très pauvre en *P. caerulea*. Quatre exemplaires dont une grande *caerulea* (45 × 38 × 13) de la Méditerranée, une grande *aspera* cassée (40 × 31 × 20 mm) de la Méditerranée, une petite *caerulea* très mince et blanche, probablement attaquée par un acide, et une *P. crenata* forme d'Orb. roulée (35 × 30 × 7 mm) provenant des Canaries.

Quoique les références données par LAMARCK puissent garder leur point de doute, il y a quand même lieu de constater que LAMARCK a respecté pour sa grande coquille l'habitat de LINNÉ en indiquant « je crois de la Méditerranée », tandis que d'autres auteurs après lui ont placé la *P. caerulea* à Sainte-Hélène (BLAINVILLE, QUOY) ou aux îles Canaries (REEVE).

P. magellanica Gmelin : Deux exemplaires dont le petit (39 × 33 × 20 mm) est une *P. lusitanica* Gmel. de même que probablement le grand (48 × 42 × 23) qui est roulé et dont les grains autour de l'apex ont été enlevés par polissage.

P. vulgata L. : Sur les 9 exemplaires il y a 3 petites *vulgata*, une *intermedia* (Knapp) Murray, deux petites *tramoserica* Martyn, une *reynaudi* Desh., une *ornata* Dillwyn et une *novemradiata* ? Q. & G.

Ce manque de connaissance des patelles de nos côtes ne doit pas trop nous étonner car dans la vieille collection de DUPUIS à Saint-Omer, autrement importante que celle de LAMARCK, on trouve par exemple sous le nom de *vulgata* des *tarentina*, *vatheleti* et *intermedia*, tandis qu'on trouve des *vulgata* sous les noms de *caerulea*, *punctata*, *naculosa*, *cuprea*, *limbata* et *sanguinans*.

P. mamillaris L. : HANLEY (Ipsa Lin. Conch., p. 422) a cru reconnaître la *Gadinia garnoti* Gray dans la *P. mamillaris* de L., qui est une petite espèce de ± 10 mm. La description de LINNÉ était difficile et il faut bien croire que LAMARCK n'ait pas réussi à identifier le type de LINNÉ car dans sa collection il y a une *Scurria scurra* Lesson, une *Acmaea mitra* Esch. cassée et une *P. vulgata* (52 × 45 × 33) polie à l'extérieur comme du marbre. Ces trois coquilles sont jaunes à l'extérieur et blanches à l'intérieur.

Nous pouvons dire en conclusion que LAMARCK disposait personnellement de peu de matériel, souvent roulé ou dénaturé et généralement sans provenance exacte. Il a essayé de trier son matériel sans toutefois

bien réussir car une fois il donne plusieurs noms pour une même espèce comme par exemple pour la *P. barbara* L. : *P. barbara*, *plicata*, *barbata* et *spinifera*, d'autres fois il réunit ou confond plusieurs espèces sous un même nom, spécialement quand il s'agit d'espèces mal connues ou mal identifiables. Les connaissances de Lamarck des patelles de Linné, de Gmelin et de l'Europe étaient également très limitées.

Finalement des 20 espèces créées par Lk. il reste comme espèces, pour les *Patellidae*, la *P. longicosta*, *aspera*, *plumbea*, *safiana* et l'*Acmaea viridula* et comme variétés la (*spinifera*), *pyramidata* et *cymbularia*. Les autres n'appartiennent pas aux Patellidae ou sont synonymes, ou *nomen nudum*.

Laboratoire de Malacologie du Muséum.